

the base of which Mr. Buchanan has completely destroyed.

If one wished to analyse with calmness all that affair and go back to the true source of so much noise; one should be persuaded to see the increase (crescendo) of calumny such as Beaumarchais has described. It was at first Jackson's way of seeing things on Mr. Buchanan's visit. He afterwards formed the opinion that H. Clay might have had a knowledge of the proceeding, nevertheless he does not state that he knew it; then he had no longer any doubt and he concludes by an appeal to the evidence of a man of the highest respectability, whom he does not name till the calumny has taken deep root. At last he is driven to the naming of Mr. Buchanan; and that man of whom he himself has given us the highest opinion, flatly contradicts his suppositions, his assertions and his calumnies—so many windings, so many intrigues have had no other result than the shame of a false accusation! But the calumny remains, it had time to spread itself; and it has fulfilled the intention of its author in bringing into disfavor two men who gave umbrage to the party! Notwithstanding the success is far from having been complete; and that piece of conviction, that letter of Mr. Buchanan about which they made so much noise, before its appearance, is now passed over in silence, and does not even form a part of the precious collection contained in the pamphlet distributed in all directions. Why then if as they dare to tell us since its appearance, it carries with it a confirmation of Jackson's assertions, do they refuse it the honors of reprinting? It was the record of the conviction of H. Clay, and yet that piece is abandoned. It is banished from the collection of those who make the air resound with the merits of Jackson and the offences of his antagonists. In truth the forgetfulness of Buchanan's letter in such a case as this, cannot but put the Jackson cause in an unfavorable light

all the pieces which escort, in the pamphlet in question, Jackson's letter is sufficient to lead every reasonable man to reflection. For in fact, the abuse of words finish always that way; and when passion no longer leads the mind astray, we naturally ask ourselves what motive we have induced us to defend ourselves with the passion we have submitted to. We do not deny, on our part, that Jackson has deserved well of his country; but we feel that excess of eulogium has clouded his glory, as facts are required to justify them. In this age in which we have heard of so many prodigious acts of valour and military merit, and so many superior men, it is not reasonable to lavish on moderate talents the incense which is withheld from the great captains who have contributed to the destinies of Europe. To Wellington is refused with reason the rank which he had usurped among great men, and flattery dare not raise its voice in his favor. Nevertheless, if one was permitted to judge of talents, by results, what man has a higher claim to glory! Jackson has obtained it by the solitary result of saving New-Orleans, and we do not dispute his title to public gratitude, but the peace was signed and the result had no longer the same importance for public affairs. Besides if we consult military men of high talents we shall be told that Jackson understands little of the management of an army in the open field; but that he fought as a patriot soldier, which is a sufficient title to glory, without, however, having given any proof of that grand talent which is attributed to him. Let us then render to him the homage that he merits, but for having saved a city let us not risk the sacrificing to him the happiness and perhaps the liberty of a powerful nation.

It will appear severe, perhaps unjust to weigh thus the merits of a man whom an imprudent gratitude had caused to pass the limits imposed upon him as a citizen of the union. But if it is lawful for a citizen of New-Orleans to consecrate to him whom he believes to be his liberator, let him not forget for a

moment the interests of his country, and because the design of 1814 was an expedition against the Spaniards. Let us suppose, however, that an officer in the government which he does not possess. In fact, the venerable conduct of Jackson during his military reign as well here as in the Floridas has shewn him to be a patriotic and impolitic man; and we have seen of him placed in an army, that no passion can cause to deviate from the route prescribed. Such a pilot is Adams and his cabinet is of the same material! and we ought to be thankful to him for having attached himself to the true interests of his country and not to his private predilections. He has thus shown that he had more the public good at heart than his personal friendships or resentments. This therefore, is the man we ought to choose and as he is in the chair of state it would be in our opinion an imprudence as well as an injustice to make him descend from it for the exaltation of a man of party.

L'ABILLÉ

NOUVELLE-ORLÉANS

Samedi, 13 Octobre 1827.

L'article communiqué, signé un jeune Louisianais, ne pourra paraître que Mardi prochain.

ASSEMBLÉE EN FAVEUR DE L'ADMINISTRATION.

Les Principes et non les Hommes.

Une assemblée des amis de l'Administration du Gouvernement Général, aura lieu le Samedi 13 octobre à 6 heures du soir à la Bourse de Hewlett, à l'effet de nommer des délégués à la convention qui doit avoir lieu au Baton Rouge, le 1er Novembre, et à l'effet aussi de nommer un comité de correspondance permanent. Les personnes qui désirent la ré-élection de notre excellent John Quincy Adams sont invitées à se trouver à cette assemblée.

On ne peut pas imprimer le sceau de la République sur le front de ceux qui ont le droit à la couronne civique pour avoir bien mérité de la patrie. Certes, ces prétentions de la part des amis de l'Administration n'annoncent ni passion, ni engorgement; Mr. Adams, il est vrai, a su par son mérite et ses actions, faire taire les préventions dont ils étaient l'objet, mais la justice seule a milité en sa faveur. Jusqu'à présent on n'a pu reconnaître d'intrigue de sa part, ni d'exaltation de la part de ceux qui désirent lui voir obtenir du peuple la juste récompense d'une administration si sage; et cette modération qui lui fait honneur doit être comptée pour beaucoup, surtout en la comparant!

Nous croyons avoir démontré qu'il n'existait aucune apparence de parti chez les amis de l'Administration, puisqu'il n'existe pas de nom auquel puisse se rattacher une pareille dénomination; et nous en concluons que les amis de l'ordre et des institutions établies, ne peuvent manquer d'être les soutiens du gouvernement actuel dans les élections. Mais puisque les Jacksonistes ont jugé à propos de former des assemblées pour assurer autant qu'il est en eux l'élection de leur candidat, il serait imprudent, pour ne pas dire coupable, de ne se pas servir des mêmes moyens pour déjouer leurs intrigues, et pour former un accord entre les cinq districts de l'Etat.

Tel est le but de l'assemblée qui doit avoir lieu ce soir. On y va nommer les Délégués à la CONVENTION DE BATON-ROUGE; de cette mesure importante dépendra sans doute le vote de la Louisiane pour la Présidence; et le vote d'un Etat ne saurait être indifférent pour la décision de cette grande question de laquelle peut dépendre les destins de l'Union!

Une telle assemblée n'est pas une démonstration de parti. C'est une mesure dictée par la prudence, commandée par le patriotisme; elle doit avoir un résultat immense; enfin, c'est une démarche solennelle! Il ne s'agit ici ni d'y récriminer, ni d'y discourir sur un sujet assez approfondi. Il s'agit de prendre une détermination pour rassurer les bons citoyens; pour les rendre libres dans leur vote. Car nous ne craignons pas de l'avancer ici, les seules du Kentucky ont découragé beaucoup de citoyens paisibles. Ils souhaitent le bien, mais ils redoutent de compromettre leur tranquillité. C'est donc à ceux qui ont un zèle ardent pour la chose publique, un amour sincère pour la patrie, à montrer sans feinte leur opinion.

une raison suffisante pour assigner un jugement jusqu'à ce qu'il soit pleinement éclairé sur l'objet qui a été l'objet de son jugement. La détermination de Jacksonistes que se donnent eux-mêmes ses partisans, ne témoigne-t-il pas suffisamment qu'ils sont dévoués à l'homme bien plus qu'à la chose publique!

Si au contraire, les motifs qui dirigent les amis de l'Administration; si les circonstances de leur conduite, ou remarquant une marche tout opposée. Rien n'annonce chez eux l'esprit de parti; l'amour de l'ordre; le maintien de la chose établie; l'éloignement pour le trouble et le scandale, tout indique que le bien public est leur unique mobile. En effet, la plus grande partie de ceux qui désirent la continuation de l'administration actuelle dans ses fonctions; ne sont point les partisans de Mr. J. Q. Adams. Les uns lui eussent préféré Hy. Clay les autres Mr. Crawford; et sous ce rapport, leur opinion n'a pas varié. Mais si ces gens de leur patrie, ils veulent dans le maintien de la chose établie, une garantie contre les dangers des innovations; et contre les effets d'une phrénésie, moitié démagogique, moitié guerrière, qui pourrait entraîner les fautes du parti Jacksoniste hors de la sphère dans laquelle nous sommes circonscrits par notre constitution générale. Ce n'est donc pas un parti que forme l'ensemble des amis de l'administration; c'est simplement l'union légitime de tous les bons citoyens pour opposer la raison à l'engorgement, l'amour de la patrie à l'amour d'un individu, le calme et la dignité à l'effervescence et au désordre!

Que l'on juge d'après cela de quel côté doivent se ranger les bons esprits; nous ne sommes même pas citoyens réfléchis! D'un côté on veut la tranquillité publique, on fait modestement des démarches pour amener un changement, dans l'administration actuelle, sans vouloir on se prétend ni diviser, ni bouleverser la République; on veut seulement conserver encore pendant quatre ans, dans leur office, ceux des chefs de gouvernement qui, depuis leur installation, ont suivi une politique sage et mesurée; qui, dans les circonstances les plus graves ou l'état de l'Europe et des Etats-Unis, ont placé l'Union Américaine dans la dignité de la Nation.

On ne peut pas imprimer le sceau de la République sur le front de ceux qui ont le droit à la couronne civique pour avoir bien mérité de la patrie. Certes, ces prétentions de la part des amis de l'Administration n'annoncent ni passion, ni engorgement; Mr. Adams, il est vrai, a su par son mérite et ses actions, faire taire les préventions dont ils étaient l'objet, mais la justice seule a milité en sa faveur. Jusqu'à présent on n'a pu reconnaître d'intrigue de sa part, ni d'exaltation de la part de ceux qui désirent lui voir obtenir du peuple la juste récompense d'une administration si sage; et cette modération qui lui fait honneur doit être comptée pour beaucoup, surtout en la comparant!

Nous croyons avoir démontré qu'il n'existait aucune apparence de parti chez les amis de l'Administration, puisqu'il n'existe pas de nom auquel puisse se rattacher une pareille dénomination; et nous en concluons que les amis de l'ordre et des institutions établies, ne peuvent manquer d'être les soutiens du gouvernement actuel dans les élections. Mais puisque les Jacksonistes ont jugé à propos de former des assemblées pour assurer autant qu'il est en eux l'élection de leur candidat, il serait imprudent, pour ne pas dire coupable, de ne se pas servir des mêmes moyens pour déjouer leurs intrigues, et pour former un accord entre les cinq districts de l'Etat.

Tel est le but de l'assemblée qui doit avoir lieu ce soir. On y va nommer les Délégués à la CONVENTION DE BATON-ROUGE; de cette mesure importante dépendra sans doute le vote de la Louisiane pour la Présidence; et le vote d'un Etat ne saurait être indifférent pour la décision de cette grande question de laquelle peut dépendre les destins de l'Union!

Une telle assemblée n'est pas une démonstration de parti. C'est une mesure dictée par la prudence, commandée par le patriotisme; elle doit avoir un résultat immense; enfin, c'est une démarche solennelle! Il ne s'agit ici ni d'y récriminer, ni d'y discourir sur un sujet assez approfondi. Il s'agit de prendre une détermination pour rassurer les bons citoyens; pour les rendre libres dans leur vote. Car nous ne craignons pas de l'avancer ici, les seules du Kentucky ont découragé beaucoup de citoyens paisibles. Ils souhaitent le bien, mais ils redoutent de compromettre leur tranquillité. C'est donc à ceux qui ont un zèle ardent pour la chose publique, un amour sincère pour la patrie, à montrer sans feinte leur opinion.

Laissons à un parti déjà terrassé par l'ascendant de la vérité, les sophismes et les hyperboles qu'il emploie journellement pour le soutien de son colosse aux pieds d'argile; quant à nous, témoignons à la face de l'Union, attestons à nos concitoyens des cinq districts électoraux de l'Etat, que notre détermination invariable est de voir maintenir SOUS UN SEUL ADMINISTRATION les institutions libérales que nous tenons de la sagesse des fondateurs de notre liberté. Ne balançons pas à nous porter en foule au lieu de réunion de l'Assemblée, pour lui donner la certitude d'authenticité et de majorité qu'il importe qu'on y trouve! Que la négligence ou que des intérêts privés ne nuisent pas à l'expression de l'avis du plus grand nombre; et que l'apparence ou cela s'oppose à la réalité! Tel est le vœu que nous formons pour le succès de l'union de l'Administration.

Le bien public le veut, accourez Citoyens!

De la Guyra.—Des papiers de Veracruz du 25 Août, disent que l'Assemblée générale de Puebla a résolu d'employer la force armée, pour apaiser les troubles qui existent dans la province de Veracruz. Le congrès souverain, à défaut qu'on ne pourrait plus, à l'avenir, publier à tous les points tendant à met... la division parmi le peuple. Un ouragan s'est fait ressentir à Veracruz, le 21; plusieurs maisons ont été renversées, ainsi qu'une partie des remparts de la ville. La rale a beaucoup souffert et les édifices de l'île des Sacrifices.

De la Guyra.—Un passager de la golette Monroe, arrivé à Norfolk, ayant fait le Guira le 23 d'Août, dit que le général Parz recrutait une force dans le voisinage de Valencia. On ne savait dans quelle intention Cisnaro, le chef des Baudits avait une force considérable dans le voisinage de Valencia; ils avaient fait une descente sur les habitations de cet endroit, brûlé leurs maisons, emmené leurs bestiaux, et commis toute sorte d'atrocité.

Extrait d'une lettre de la Guyra du 23 Août. Depuis le départ de Bolivar, qui eut lieu le 6 Juillet, pour Bogota et Carthagène, l'Etat est resté tranquille, cependant tout paraît hostile, et les paroles seulement contre le Libérateur, et les décrets qu'il avait rendus, lorsqu'il exerçait des pouvoirs extraordinaires conformément à la constitution, pour calmer les troubles à Venezuela. Le Congrès a arrêté la réunion d'une convention générale pour le mois de Mars prochain, afin d'essayer, si une rupture n'a pas lieu avant cette époque, de pacifier les différends qui existent dans ce pays.

Les divers rapports annoncent que le Libérateur est très mécontent du Congrès, et qu'il était disposé à marcher contre la suite des ordres que cette assemblée avait donnés de ne pas obéir à d'autres lois qu'à celles émanées du Congrès. En conséquence une proclamation à ce sujet avait été lancée à Maracaibo. Je ne puis croire que Bolivar s'oppose au Congrès avec des intentions hostiles. Plusieurs rapports circulent depuis quelques mois relativement à l'intention de la Grande Bretagne de s'immiscer dans la politique de ce pays. Je vous avouerai que les soupçons sont très forts à cet égard parmi les politiques; beaucoup de circonstances portent à croire qu'elle pourrait exercer son influence sur toute la Côte-Ferme; et la position de ses îles, et les immenses facilités que l'on construit dans l'île de Cuba, selon toutes les apparences d'après les ordres de l'Angleterre et avec ses fonds; la mettront à même de posséder un jour aux habitants de la Côte-Ferme. Vous ne pouvez cultiver vos terres, faire déployer vos voiles sur l'Océan avec ma permission.

Un Editeur Mexicain dit en date du 18 Août. Il paraît par les derniers avis reçus de Lima que les plénipotentiaires de Buenos-Ayres et de Chili pour le Congrès de Tacubaya étaient arrivés dans cette capitale. Nous ne sommes pas de l'avis de ceux qui pensent que la réunion des plénipotentiaires à Tacubaya n'est plus nécessaire. Au contraire nous croyons de plus en plus la chose importante, et nous sommes persuadés que les derniers événements arrivés au Pérou, à Columbia et à l'Amérique Centrale exigent impérieusement la constitution des conférences. Et bien mieux, nous serons un sujet de ridicule pour l'Europe et le monde entier, si nous abandonnons une entreprise pour laquelle il existe des motifs si puissants, et entamée sur des sujets si importants. Le mois dernier on a fait de nouveaux efforts dans l'Etat de Durango pour exciter des commotions politiques.